

COMMUNICATIONS

Coligranulomatose dans un élevage de canaris

par A. VALLÉE et J. C. GUILLON

La coligranulomatose des gallinacés est une maladie infectieuse caractérisée par la présence en divers organes de granulomes simulant les lésions tuberculeuses, mais dont l'origine est colibacillaire. Étudiée pour la première fois en Suède, par HJÄRRE et WRAMBY, elle fut signalée ensuite en différents pays, la France comprise. La présente observation prouve que la coligranulomatose n'est pas limitée aux seuls gallinacés.

Au mois de mai 1963, notre confrère DEWAILLY nous adressait deux oisillons malades provenant d'un élevage de canaris. Ils respiraient avec difficulté, et l'un d'eux présentait un nodule sous-cutané qui déformait le sommet de la tête. Ce nodule renfermait un magma jaunâtre de consistance dure. L'autopsie révéla des lésions beaucoup plus étendues, apparemment de même nature, qui, en position sous-cutanée, entouraient le crâne à la manière d'une gaine et se prolongeaient, en plastron, dans la région cervicale inférieure. Les viscères semblaient normaux.

E. coli fut isolé des lésions, du contenu intestinal, du foie et des poumons. Les souches étaient pathogènes pour la souris.

L'examen histopathologique permit de faire les constatations suivantes :

Examen n° 949 — Oisillon I : Dans le tissu sous-cutané, présence de volumineux nodules inflammatoires constitués presque exclusivement de cellules histiocytaires. Le centre de ces nodules est nécrosé et contient une véritable culture de bactéries. Ces lésions rappellent celles de la coligranulomatose.

Examen n° 1026 — Oisillon II : En région sous-cutanée, dans les os de la face et les vertèbres cervicales, au voisinage de la méninge cérébrale près de l'oreille, présence de vastes foyers de nécrose entourés d'une réaction à cellules géantes. Très nombreuses bactéries groupées en amas sphériques dispersés dans ces foyers. Les

lésions sont morphologiquement identiques aux coligranulomes de la maladie de HJÄRRE. Congestion du foie et des poumons.

Dans l'élevage, la maladie des jeunes oiseaux au nid persistait. On notait, dès le 5^e jour après la naissance, de la diarrhée. Certains malades, entre le 10^e et le 15^e jour, présentaient des granulomes, en particulier dans les conduits auriculaires, localisation qui provoquait l'apparition de signes nerveux. Trois oisillons atteints de diarrhée nous furent envoyés, et, à nouveau, nous isolâmes *E. coli* de leurs viscères.

Cette situation persista jusqu'à la mi-juillet. A cette époque, l'état sanitaire était redevenu normal : un seul oiseau portait un granulome dans la région mandibulaire, mais sa santé n'en paraissait pas affectée. Le total des pertes s'élevait alors à 150 soit le quart de l'effectif.

L'origine de ce foyer de colibacillose est difficile à établir. L'élevage est l'un des plus renommés de la capitale. Il est fort bien tenu. Les oisillons étant tombés malades avant de pouvoir s'alimenter eux-mêmes, on peut admettre qu'ils aient été contaminés par leurs parents atteints d'infection inapparente. Cette infection des adultes a probablement été contractée avant la séparation des couples, alors que tous les oiseaux occupaient la même volière. Le rôle des parents semble confirmé par le fait qu'en certains cas il suffisait de confier les oisillons malades à d'autres adultes pour obtenir la guérison. Les jeunes, à leur tour, pouvaient entretenir l'infection des parents car ceux-ci, en nettoyant les nids, absorbaient les déjections des oisillons.

Il semble plus difficile d'expliquer les localisations curieuses des lésions. Habituellement, celles-ci siègent sur les intestins et parfois sur différents viscères, le foie en particulier. Ici, elles n'ont été observées que dans le tissu conjonctif sous-cutané de la région de la tête et du cou, d'où elles pouvaient gagner les tissus profonds, en particulier les os de la tête.

En résumé, nous avons observé un important foyer de colibacillose dans un élevage de canaris. Seuls, les oisillons au nid ont été frappés et plusieurs d'entre eux ont présenté des coligranulomes, lésions qui, à notre connaissance, n'ont pas encore été signalées chez les passereaux.

Institut Pasteur — Service de Microbiologie Animale.

BIBLIOGRAPHIE

- HJÄRRE (A.) et WRAMBY (G.). — Skand. Veterinärtidskr., 1945, **35**, 449.
VALLÉE (A.). — Rec. Méd. Vét., 1953, **129**, 107.